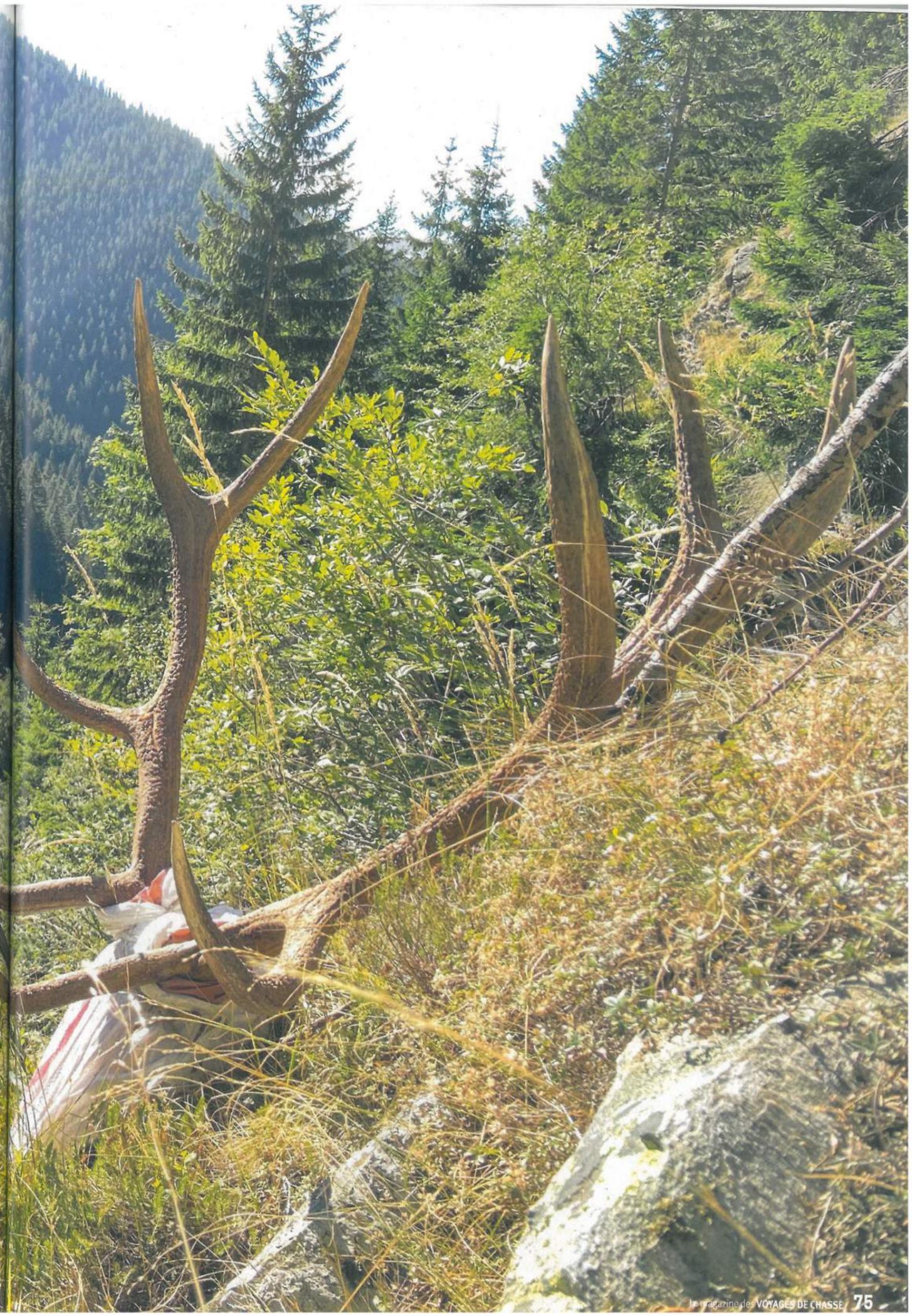




# MAGIQUES ET PHYSIQUES CARPATES CHAMOIS ET CERF AU COURAGE

En quête de nouvelles expériences pour chasser les différentes sous-espèces de chamois vivants à travers le monde, je me suis tourné vers la Roumanie où j'ai trouvé un partenaire apte à conduire mes pas sur les traces de « *Rupicapra rupicapra carpatica* ». En compagnie d'un chasseur de ma connaissance, je me suis rendu en fin d'été dernier dans la mythique chaîne des Carpates pour tenter de croiser la route du fameux animal.



**E**n préambule, je dois dire que la période choisie n'est certainement pas la meilleure pour traquer le chamois, et éventuellement le cerf, mais mon planning de guide en France ne me permettait pas de partir après le début septembre. À l'approche de la date du départ, mon correspondant m'indique qu'il fait encore très chaud dans les Carpates roumaines. Il n'est pas question de reculer cependant. Nous avons fait le choix de ne pas emporter nos armes pour faciliter le transport qui va se faire par vol direct, via une compagnie *low cost*, entre Nice et Bucarest.

Arrivés vers 18h00 dans la capitale, nous sommes accueillis par Istvan, notre guide local qui va nous accompagner tout au long de notre séjour. Reste encore à parcourir 5h00 de route en direction de la partie méridionale des Carpates roumaines pour atteindre les montagnes Parang. La nuit qui s'ensuit est courte car mon rendez-vous avec le guide des Eaux & Forêts qui gère le terri-



Capra negra, le chamois des Carpates.

toire est fixé dès 5h00 le lendemain matin. À l'heure dite, l'homme m'entraîne durant une heure sur une piste qui s'élève dans la montagne à travers une immense hêtraie avant de stopper son véhicule. Il fait encore bien noir. Nous mettons le nez dehors et patientons quelques minutes que les pre-

mières lueurs apparaissent tandis qu'un raire résonne au loin. Apprêtés, nous entamons alors une descente à travers la forêt dont les cimes des arbres doivent frôler les 50 mètres. L'espoir du premier brame, malgré la précocité de la saison, retombe vite, plus un son aux alentours. Mon objectif premier

est bien le chamois, mais je ne passerais pas à côté d'un grand cerf des Carpates.

### Physique à souhait

Les pentes sont abruptes. Nous arrivons au fond d'un ravin très encaissé où le guide espère trouver des chamois. Il y a des indices de présence au sol. Le biotope est très fermé avec des barres rocheuses dissimulées. Je me rends compte rapidement que le feuillage épais complique le jumelage et qu'il va être très difficile de repérer les animaux avant qu'ils ne nous voient. En milieu de matinée, à 500 mètres de nous, sur un piton rocheux au milieu de la forêt, un chamois isolé est identifié. Mon guide indique, grâce à son télescope, qu'il s'agit d'un jeune animal. Nous poursuivons notre marche quand, tout à coup, à 50 mètres, dans un bruit de feuilles sèches un chamois dévale sans que nous ayons la possibilité de le voir. J'ai totalement conscience maintenant, qu'en raison du manque de visibilité, la partie ne va pas être facile.

Au terme de cette première demi-journée de marche aux dénivelés importants, nous retour-

nons aux pieds des montagnes, dans le petit village où se trouve notre hôtel. Je retrouve là mon chasseur qui lui a passé tout le temps de cette sortie à l'affût sur une place de brame, en vain. Il a lui aussi entendu quelques raires sans jamais pouvoir identifier un cervidé. Après le déjeuner, nous repartions chacun de notre côté. Il fait encore chaud et nous prenons l'option de tenter de trouver des animaux sur la face nord. Nous empruntons un petit chemin de travers qui serpente sous une grande hêtraie. La pente est de nouveau très raide.

Au bout d'une heure de marche, le guide stoppe notre progression pour regarder en contrebas. Au cours de cette pose, je distingue alors une forme animale. Je prends aussitôt position sur ma canne de pirsch et observe avec la lunette. Il s'agit bien d'un chamois qui se tient à 100 mètres de nous. Nous patientons quelques minutes, le capriné semble seul. Je reçois l'autorisation de faire feu et passe aussitôt à l'action. Le chamois s'écroule, se relève, dévale la pente et disparaît. Il me semble que mon tir est mortel mais l'expérience me fait rester calme et me commande d'attendre de



Dénivelés permanents, rien de plat.



Une chasse physique.



M

TAXIDERMIE  
— VIEL —

Entreprise familiale depuis 1975  
Agrée pour la réception des trophées



📍 61190 - Tourouvre-au-Perche

☎ 02 33 25 70 18 - 06 09 25 04 35

✉ taxidermiste.viel@gmail.com

🌐 www.latannerieduperche.com



voir la dépouille avant de me réjouir. Nous patientons une vingtaine de minutes puis descendons doucement sur un épais tapis de feuilles mortes qui finit par nous faire glisser chacun notre tour.

### Capra negra

Nous arrivons bientôt à l'anschluss. Dix mètres en dessous se trouvent des petites barres de cinq mètres de haut et une végétation dense. Rien en vue, pas de sang. Le doute commence à s'installer. L'épais tapis de feuillage laisse apparaître une trace. Au regard de l'inclinaison du terrain, peut-être le chamois a-t-il roulé? Je laisse le guide descendre dans ce labyrinthe de petites falaises. L'exercice est périlleux. Après 15 minutes, j'entends mon coéquipier crier en contrebas. Je comprends qu'il a retrouvé l'animal qui a dévalé presque 200 m et qu'il remonte avec le gibier sur le dos. Je touche enfin, pour la première fois, mon chamois des Carpates. Il s'agit d'une femelle de six ans. À première vue la sous-espèce est identique à celle du chamois alpin mais elle est d'une taille légèrement supérieure.

Après une séance photo, nous gravissons les 100 m verticaux qui nous séparent du sentier et entamons le retour vers le véhicule. Chose faite, il nous reste environ une heure de jour.

Nous décidons de tenter un coin propice aux cerfs. Sur la piste, par deux fois des biches et faons traversent devant nous, c'est bon signe. Ce sont les premiers cervidés que nous voyons. La taille de ces biches me surprend.

quelques magnifiques cèpes qui agrémenteront notre repas du soir. Une trace fraîche de lynx est également visible. Les prédateurs sont bien présents ici. Ours, loups et lynx rendent la vie difficile aux ongulés, ce qui explique



En attendant le chamois.

Le guide m'indique que certaines d'entre elles peuvent atteindre un poids de 150 kg. Nous garons la voiture et partons pour 45 minutes de pirsch. Le sentier est une vieille trace de débardage de bois. Nous trouvons

certainement pourquoi ma chèvre de ce matin était seule. En face de nous se trouve une clairière ouverte au milieu de ces grandes forêts. C'est le biotope idéal pour trouver des cerfs. Le jumelage dans cette végétation haute



Prendre le temps d'observer.



Florent Teicher, un chasseur montagnard aguerri.



Une femelle de six ans.

### → « Une des 9 sous espèces de chamois »

On compte 9 sous-espèces de chamois dans le monde dont *Rupicapra rupicapra carpatica*, appelé localement « Capra negra ». On recense entre 8 000 et 10 000 individus en Roumanie. Seulement 500 licences de chasse sont données chaque année. La Roumanie subit une forte pression de la part des anti-chasse européens qui demandent la fermeture de la chasse de l'espèce sous prétexte que sa population décline. Mais heureusement les institutions locales ont démontré que leur nombre n'était pas en déclin et que son bon état de conservation est respecté. Reste que les pressions subsistent chaque année, la preuve avec la fermeture depuis 2015 de la chasse à l'ours alors que la population de plantigrades n'a jamais été aussi importante.

continue jusqu'à la nuit mais sans succès. Une heure de piste et nous voilà à l'hôtel à célébrer mon chamois des Carpates. Cet après-midi-là, mon chasseur n'a pas eu de chance, il n'a même pas entendu bramer. Je m'occupe de « skinner » la cape de mon chamois pour pouvoir la mettre en lieu sûr dans un endroit frais jusqu'au lendemain. Durant le dîner nous discutons avec les guides de l'organisation de la journée du

lendemain. Mon chasseur repartira sur la zone où le matin même des cerfs braient. Pour ma part, le contrat est déjà rempli, mais je demande s'il est possible de partir en montagne, sur les alpages. Ne sait-on jamais, peut être qu'un grand bouc traîne là-haut. Mon guide me confirme que nous allons partir pour la journée et que la marche va être longue. Ces quelques mots me réjouissent.

### Inespéré cervidé

C'est ainsi qu'après quelques heures de sommeil, nous partons sur la même piste que la veille mais cette fois-ci nous continuons à monter pour arriver sur les alpages. Le jour se lève juste. Nous arrêtons le véhicule près d'une cabane. Une dizaine de chiens d'Anatolie nous foncent dessus mais le berger sort immédiatement pour les arrêter. Mon guide entame une discussion avec l'homme et ce



Le cerf des Carpathes, de faux-airs de maral.

dernier lui raconte qu'il a dû dormir dehors car un ours a voulu attaquer son troupeau à plusieurs reprises cette nuit. Ceci qui explique l'agressivité des compagnons à quatre pattes. La population d'ours ne s'est jamais autant bien portée mais sa chasse reste interdite. Le plantigrade est responsable de troubles non seulement sur les animaux, sauvages et domestiques, mais également sur les humains. Dans certains villages, des familles vendent leur maison tellement le risque de rencontrer un ours dans les rues est grand. Malgré tous ces problèmes l'Europe continue à bloquer la réouverture de sa chasse. Seulement quelques individus à problème sont tirés chaque année.

Discussion animée terminée, nous empruntons un sentier pastoral qui longe le flan de la montagne à la limite de la végétation. Après 30 minutes de marche sous des sapins très sombres, un territoire idyllique au chamois s'offre à nous. Les premiers coups de jumelles sont lancés à la recherche de « Capra negra » comme ils le surnomment ici. En cette saison, les animaux ne sont pas encore noirs mais en période hivernale leur robe est souvent plus foncée celle de leur cousin des Alpes. Après quelques minutes, le guide repère un animal à plus d'un kilomètre. Difficile de se faire comprendre, mais je trouve à mon tour l'objectif dans mes

jumelles. Mon étonnement est grand car il ne s'agit pas d'un chamois mais d'un cerf qui pâture dans une pente raide au milieu de falaise. Incroyable!

Nous sortons le télescope pour confirmation. Le cervidé semble mature, d'une corpulence imposante et d'un trophée régulier. Sans plus attendre nous décidons d'entamer une



Reperages compliqués dans une telle végétation.

approche. Il nous faut aller vite car l'animal semble se diriger vers une immense forêt de sapins où il nous sera impossible de l'approcher. D'un pas soutenu nous avançons à travers des clairières et essayons de profiter de quelques arbres pour ne pas nous faire repérer. Nous traversons des vallons propices au chamois mais n'avons pas le temps de jumeler. Après 45 minutes nous arrivons sur le flanc de montagne en face d'où est censé se trouver le cervidé. Or, de toute évidence, il n'est plus au même endroit et a dû descendre dans le massif.

Nous avons espoir de le voir traverser dans une petite clairière en face de nous entre les sapins. Nous attendons 20 minutes. Je suis en position sur la canne de pirsch car il m'est impossible de tirer allonger tellement la pente est raide. Le guide semble avoir vu bouger en face de nous. Nos regards fixent cette ouverture, seule chance possible. Comme sortie de nulle part, le roi des Carpates appa-

raît à nos yeux. Le guide me confirme que je peux le tirer. La balle traverse les 230 m qui nous séparent de lui et l'animal disparaît. La détonation fait place à un grand silence. Nous nous regardons. Le cervidé n'a montré

« Impressionnant, il pèse certainement au-delà des 300 kg et me fait penser à un maral. Il est encore en poil d'été et les muscles du cou se dessinent tels ceux d'un haltérophile. »

aucune réaction. Il me semble que mon tir est bon, mais je ne connais pas cette carabine. Le doute commence à s'installer.

### Des allures de maral

Après quelques minutes de réflexion durant lesquelles tout le monde se repasse la scène, nous décidons d'aller à l'anschluss. La

tâche s'avère plus compliquée que prévu. Un grand vallon doit être traversé, et les barres rocheuses sont partout sous la forêt. Après avoir contrôlé le fond du vallon, nous remontons jusqu'à l'endroit du tir avec la plus grande des peines, en faisant très attention de ne pas glisser. Rien, pas une goutte de sang. J'arrive néanmoins à trouver le pied et décide de le suivre. Après 50 m, la trace descend et je tombe sur une première goutte d'hémoglobine. J'arrive à suivre et après 50 m je tombe nez à nez avec mon cerf mort coincé entre 2 arbres. Quelle joie! Mon guide me rejoint et tout le monde se félicite. Quelle

chasse de montagne. Ce qui me saute tout de suite aux yeux c'est la taille de l'animal. La différence avec nos cerfs alpins est flagrante. Impressionnant, il pèse certainement au-delà des 300 kg et me fait penser à un maral. Il est encore en poil d'été et les muscles du cou se dessinent tels ceux d'un haltérophile. Je viens de prélever



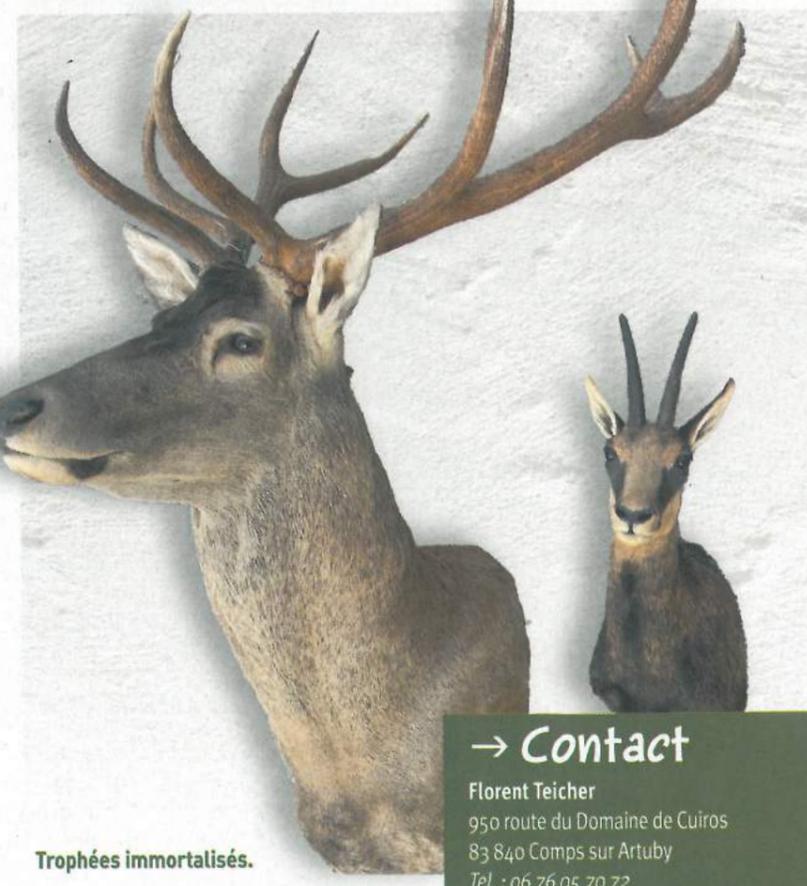
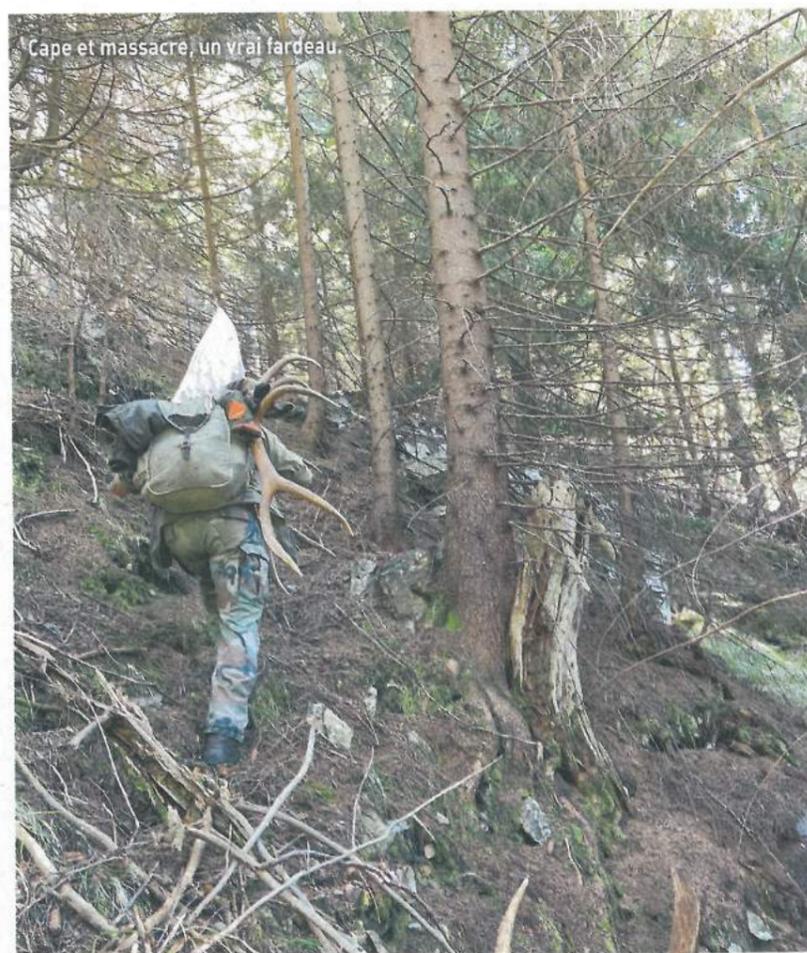
Heureux ! On le serait à moins.

un cerf 10 cors irréguliers dont les bois seront pesés plus tard à 8,8 kg pour une longueur de merrain de 103 cm. La cotation de celui-ci affichera 196.92 pts CIC. Nous profitons de ce moment autour d'un pique-nique au milieu des montagnes Parang, quel spectacle. Durant cette pause, je demande au guide de m'expliquer le déroulement de l'après-midi. Il est certain que nous ne pouvons pas ramener le cerf en entier. Il décide donc de le faire rouler dans le fond du vallon ou un petit torrent coule. Je lui fais comprendre que je vais avant cela sortir la cape de l'animal pour pouvoir la faire naturaliser. Une fois ce travail réalisé, la carcasse dévale toute seule au fond du vallon. Elle sera vidée et laissée au milieu de l'eau glacée. Une équipe reviendra en fin de journée chercher la viande. Nous ramènerons seulement la peau et le trophée. Le sac est déjà lourd. Je n'ose imaginer le poids du reste. Arrivés à la voiture en milieu d'après-midi, nous trinquons avec le berger vu ce matin. Il nous propose un alcool de fabrication maison fait à base de fruits rouges ramassés dans ses montagnes. De retour à l'hôtel, je m'empresse de sortir la peau avant qu'elle ne chauffe de trop. Je trouve un endroit ombragé mais ventilé pour l'étaler. Une petite épicerie jouxte notre logement. J'y achète 3 kg de sel afin de la recouvrir entièrement.

### À l'année prochaine

Troisième et dernier jour. Nous décidons de rentrer tranquillement sur la capitale pour profiter d'un voyage diurne afin d'admirer la campagne roumaine. Mais avant notre départ, après un petit-déjeuner vite avalé, il me faut finir la préparation des peaux. Cela me prend deux heures pour terminer de dédoubler oreilles, lèvres, nez. Ce procédé qui permet de faire pénétrer le sel en profondeur dans des zones sensibles. Le premier salage a fait rendre beaucoup de sang, je décide donc de changer le sel. Je m'organise avec mon guide pour qu'il prenne soin des peaux après notre départ. Les trophées vont rester sur place pour une cotation officielle par les autorités locales.

Notre retour s'est déroulé sans encombre, dans un contexte sanitaire compliqué, qui ne facilite pas les déplacements. J'ai reçu deux mois plus tard par transporteur mes trophées en bon état. Mon taxidermiste s'est chargé du montage des animaux afin de garder un merveilleux souvenir de ma première expérience dans les Carpates. Avec mon chasseur, un peu déçu de ne pas avoir eu d'occasion, nous décidons d'une nouvelle aventure mais cette fois-ci en mode bivouac. Rendez-vous est déjà pris pour l'année prochaine! ■



Trophées immortalisés.

### → Contact

Florent Teicher  
950 route du Domaine de Cuiros  
83 840 Comps sur Artuby  
Tel. : 06 76 05 70 72

J.P. BERNON  
SAFARIS



## BUFFLE CAFFER

DE VRAIES CHASSES AU PISTAGE AU ZIMBABWE

Le territoire de Makuti est la zone par excellence pour les chasseurs souhaitant chasser le buffle Caffer au pistage. Situé en bordure du parc national de Mana Pools au nord du Zimbabwe ce territoire de 90 000 hectares est vallonné rendant la chasse sportive et passionnante.

Les populations de buffles y sont importantes et les trophées prélevés impressionnants.

C'est également une très bonne zone pour la chasse du léopard et de l'antilope sable.



SAISON DE MAI  
À NOVEMBRE.

Seulement 4h de route d'Harare la capitale.  
Camp composé de tentes confortables.